

FICHE D'INTERPRÉTATION

La guerre idéalisée : Lettre du 23 février 1915 (N°2)



Les affirmations de genre :

- **masculin** (expérience initiatique et virile) : *Croyez bien que ce n'est pas mauvais pour la santé ; Cela développe beaucoup un jeune homme ; Allez-y tondeuse ; Qu'ils s'amuse ;*
- **militaire** : *Lui qui voulait être hussard ! Qu'attend-il !;*
- **social** : le ton patelin : *Nous sommes soignés comme des princes ; On ne se bile pas beaucoup ici ;* le ton galant et conventionnel : *et je n'oublie pas les bons moments... ; Veuillez bien dire des choses de ma part à... ;* le ton paternaliste : *A l'avenir, ne soyez pas si paresseuse ; Excusez le moche de ces caricatures je ne suis pas du tout disposé.*



La valorisation de l'univers guerrier synonyme d'aventures individuelles et collectives au détriment de la vie civile associée à l'immobilisme et à un individualisme narcissique : *À propos de la guerre. Je finis par croire que c'est rigolo ; Nous faisons de la photo ; Une bonne chanson dans le patois de notre midi réchauffe notre âme ; Je suis heureux de savoir que les copains fassent comme les camarades ; Adieu leur longue chevelure... ; Un jeune homme qui n'a dans sa vie barbotté que dans le fusain, les crayons et la peinture.*

La mutation des représentations : Lettres du 27 avril et du 16 mai 1915 (N° 3 et N°5)

documents de référence (en annexe) : med_0b3 - med_0a3 - med_0b5 - med_0a5 -

La prise en compte des réalités de la guerre, de ses traumatismes physiques et psychologiques : *C'était*

pas rigolo ; je suis actuellement loin du bruit du canon ; je passerais bien neurasthénique ...

La révision des représentations identitaires : *On est un peu comme les pitous dans la flotte des tranchées ; hussard démonté ; Adieu cavalerie ; ces honneurs m'intimident ... Donc ne rougissons pas ; je passerais bien neurasthénique ; la nostalgie trotline. Il me tarde un peu de revoir le Clapas.* La distanciation des liens avec ses proches.

Les recours au socle des représentations identitaires comme système de réparation des traumatismes :

La réaffirmation des identités de genre : *mais cela ne m'irait pas (deux fois) ; J'aime bien les embusques ; Je suis flemme comme 36 escadrons d'élèves des Beaux-Arts ; Qui sait s'il pourrait entendre le bruit du chambard.*

Les registres de langage qui mettent l'accent sur l'ancrage des représentations : le consentement exprimé sur le mode de l'altérité et du détour : *Mais je ne vais pas me plaindre ; Mais cela ne m'irait pas ; Je vais vous paraître un peu « barbe » ; A propos de ... Que fait-il ? Militaire sans doute comme les camarades ;*

Les valeurs patriotiques et guerrières, la haine de l'ennemi exprimée avec force par les dessins « aboutis » et « séparés » de la narration qui, elle, se veut plus spontanée et en phase avec des préoccupations immédiates : la statue de la victoire ; l'Allemand « tête de veau ».

Synthèse - Continuité et discontinuité des représentations de la guerre : Carte illustrée de janvier 1919 (N°49)

Les représentations classiques : les champs d'honneur à l'arrière-plan ; la statuaire



Les représentations nées de l'expérience de guerre : la primauté accordée au poilu comme agent de la victoire et l'héroïsation de son sacrifice à travers son portrait ; l'idéal pacifiste évoqué par le soleil se levant à l'horizon.

L'articulation du statut combattant à son imaginaire par l'organisation didactique des plans.



Le 17 avril - 1918
2^o du soir.

Chère mademoiselle
Henriette.

J'ai eu hier ce soir
votre lettre datée du
21, j'en suis ravie
et j'en suis actuellement
bien de huit de
canons - dans une
petite ville de Lorraine -
au repos - Ah
malheureusement ne
dure pas longtemps
nous sommes
cassés tout comme
à Regen -
Nous bois une
un peu assés comme
des petits bois de
puis à propinquité -
les vultes de
paysage ne
manquent
pas - dans le
pays-ci -
Surtout maintenant que
la campagne perd de tout
merveilleux -
l'an ai pas de
a fait lui.



Il n'y a que 3 jours que nous
sommes dans notre nouvelle « résidence »
nous l'avons murée -
C'est d'ailleurs devant l'ouïe passé
les murs au devant des tranchées -
- aux postes d'écoute - C'était pas
sûr pour les copains -
moi j'étais agout de liaison entre
ce poste et le commandant
cela fait que j'étais relativement en
arrière - j'aime bien les ambroques
et je suis pas sûr que lorsque
je serai cité à l'ordre du
jour - ce sera sûrement imbitablement
je n'y fais pas ça -

Le dernier jour - on s'en va
derrière la dernière nuit les boches
ont attaqué - ils ont eu de la casse -
des infirmités et beaucoup de blessés
je n'aurais pas de ma grande
Ces hommes m'ont intimidé - heureusement
je ne suis pas le seul -

Bonne nuit nous irons pas -
C'est vrai dire j'ai un
tardé un peu de revoir
le « Clapas » la nostalgie
troune souvent en moi et
cela pourrait devenir
dangereux si j'y
pouvais ça -

Je préférerais bien au
mercredi bien que, mais
cela ne m'aurait pas -
C'est tout des posts qui
ne vont qu'aux tranchées
en metant les uns



dehors de Beauvais à grande navette
noirs et aux idées à la Wente -

Cela n'était pas à un dessous
démonté - mais le bout pour le
moment - Adieu cavalerie -
ou ut un peu comme la pitou
dans la flotte des tranchées - quelquefois
même en avant -

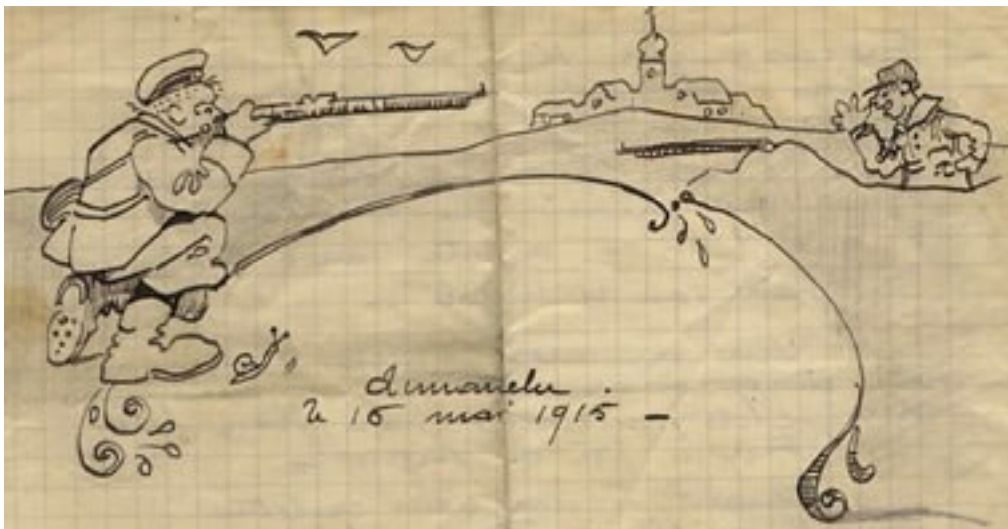
- Mais je ne fais que me plaindre
cela va vous paraître un peu « barbe »
à propos de Sillemet - que
j'ai fait ? militaire sans doute
comme le camarade -

Je plains mon vieux Buisson
de sa soudite - qui doit
s'il pourrait entendre le chambard
du canon - j'aimerais bien de
la faire courager, comme
certains au Buisson du perdé -

Bonne nuit je vous ai envoyé
deux petites photos pour aux
amis postes - faites moi savoir
si vous les avez reçus

Après bien vous envoie
et ait le sursur par la suite
mais actuellement j'ai profité de
mon « dulce parente »
mon flammé comme 35 boches
d'elles de Beauvais -

C'est peu dire !
Mon copain Bog. et s'en va
paraît à Michel Pellier
Je suis pas sûr que j'ai eu
d'elles - j'ai eu à l'air une seule
fois - j'ai répondu, et depuis -
C'est bien sûr plus rien
C'est bonjour à vos deux de nos part



Amanuêu
à 15 mai 1915 -

Cher Rio.

J'ai une hâte de voir votre lettre du 12,
elle n'a pas mis long temps pour faire
ce long voyage & constate en effet
comme vous & d'ailleurs n'est pas que
vous êtes flemme pour écrire - mais
ce sont les choses pardonnables -
- Depuis quelque temps
j'ai deviné avoir d'une femme...
j'ai toute la journée dans le bois
ou couché sur mon petit
lit de caserne -
j'ai lu les journaux et
j'ai oublié complètement la
guerre -
Si bien que lorsqu'il
faudra reprendre la
carabine - j'ai cru que
cela n'ira pas -



Tête de veau -
pour les amateurs
de faisandi -

- Excusez moi si je ne fais pas plus de candidature aujourd'hui ça ne va pas -

- Je ne sais pas si je vous ai couru du théâtre que l'on a monté avec les copains, ou y rigole ..

Une de mes sœurs n'est pas très éloignée de moi elle est avec mes tantes, nièces et mon beau père à Fôpin près de Dijon =

Quant à ma sœur cadette paraît qu'elle a été malade = qu'elle l'a encore mais que cela a presque passé -

Je ignore si l'on m'a caché la gravité de la maladie -

Ce qui s'y a de certain c'est que vous n'avez du pas le voir de quelques temps -

Si à ce sujet vous savez quelque chose faites moi le savoir

Je vous en remercie de suite

Je vous salue quelque.

carrière.

Je vous quitte -

Soyez moiis fleurme -

Bonne nuit de main -

Louise

« La représentation du soldat pendant la Grande Guerre »
Dossier du service éducatif et culturel de l'Historial de Péronne. (Somme - France)

